

la fable, on peut considérer que c'est, principalement, une suite de (aa) de 7-syllabes, avec variante rimique à la fin: hiihjkkj.

Vraisemblablement, les huit dernières rimes déterminent une paire de deux quatrains en (abba), eux-mêmes composés de cellules de deux vers: (ab ba). Cette analyse en distiques paraît être en bonne concordance avec le "sens"□. Ainsi il y a, tout de même, une certaine continuité de structure rimique (cycle) d'un bout à l'autre de la fable: elle est, tout entière, une suite de distiques, mais, par le passage de la forme (aa) à la forme (abba), les derniers distiques déterminent un niveau supérieur de structuration en quatrains.

La forme de base, à savoir une succession de (aa), est la plus pauvre qui soit dans la versification classique "régulière" (sans parler, donc, des vers dits "mêlés"), puisqu'elle détermine un seul niveau de regroupement, celui des vers en distiques (alternant, il est vrai, en genre). Généralement, dans le style sérieux, au moins du 17ème au 19ème siècle, il existe au moins un deuxième niveau métrique, qui est procuré soit, dans le cas des (aa), par la décomposition des vers en sous-vers (vers composés en 4-6, 5-5, ou 6-6 par exemple), soit par la détermination rimique de superstructures, comme ici-même, à la fin, par la disposition (abba) groupant les distiques en quatrains. - Cette fable a donc, dans ses deux premiers tiers, une forme métrique particulièrement simple, pauvre pourrait-on dire. Par rapport à cette extrême simplicité, les deux quatrains de la fin, marquant un progrès en complexité, semblent donner une tonalité légèrement plus "lyrique", comme dirait Martinon.

Il est impossible d'évaluer avec certitude la pertinence et l'effet du choix de la forme de base et de ses variations initiale et terminale dans l'esprit de l'auteur, en son temps. Je risquerai quand même à ce sujet quelques vagues hypothèses.

La succession de (aa) en vers non-composés sonnait sans doute un peu "simplet", et stylistiquement vieillot, pour ne pas dire archaïque (quoique des exemples en style badin n'en manquent pas au 17ème siècle□). Devant un jury, il conviendrait sans doute de rapprocher l'aspect simplet du caractère modeste de l'aventure narrée, et de ses humbles personnages, etc.; et de rapprocher l'aspect vieillot du fait même que l'anecdote renvoie à un fonds très ancien de fables; etc. etc. - Par contraste, le "lyrisme" (tout relatif) de la fin, outre qu'on peut lui prêter une fonction de clausule, pourrait être ironiquement associé à l'idée de chant et de danse.

L'évidente brièveté du vers 2, Tout l'Esté, n'a pas manqué de susciter commentaires et interprétations. Il est tentant,

par exemple, de se jeter sur l'idée qu'elle exprime l'idée (vraisemblable) que l'été est trop vite passé pour la chanteuse... Quoi qu'il en soit de ce genre d'interprétations, elle ne dispensent pas d'un essai d'analyse métrique.

Métriquement, il faudrait resituer non seulement ce vers, mais cette succession, en cette position initiale, dans la tradition métrique où baignait le lecteur La Fontaine, et en tenant compte du caractère métriquement vieillot de l'ensemble de la fable.

Les mélange des 7 et 3-syllabes était fréquent au Moyen-Age (Chartier, Froissard, lais de Deschamps, etc.). Plus précisément, la combinaison initiale de 7/3 masculins rimés en (aa) pouvait évoquer pour La Fontaine la poésie ancienne, et en particulier ses formes apparemment naïves et héritées de la chanson. Voici quelques rapprochements au hasard: Une "estrene" de Clément Marot à Madame de Bressuire: S'on veult changer votre nom / De renom / A un meilleur, ou pareil, / Ne vueillez de mon conseil / Dire non . Début des sizains du fameux "Avril" de Belleau: Avril, l'honneur et des bois, / & des mois... ; ce poème, qui fut longtemps admiré, pouvait associer dans les mémoires la forme initiale à 7/3 masculins en (aa) à l'idée de saison favorable. Cette poésie de Belleau était souvent chantée, comme bien d'autres de même forme strophique. La lettre du 19 septembre 1663 de Jean de La Fontaine à sa femme contient deux strophes sur ce modèle. En son temps, l'initiale métrique de "La Cigale et la Fourmy" était donc vraisemblablement propre à évoquer la belle saison, et une atmosphère de chanson ancienne et simple, comme il convient peut-être pour une chanteuse de la race des cigales. Ainsi le chant de l'été fini, dit dans le premier distique, et rappelé dans le dernier quatrain avec invitation à la danse, est, peut-être, en quelque sorte scandé par les variations métriques initiale et terminale de cette petite fable.

Notes

□ J'emploierai, dans ces analyses, cette expression de "sens" un peu comme les anciens, pour parler de ce que des linguistes appelleraient peut-être plutôt, par exemple, "structure syntaxique-sémantique".

□ L'adresse de "Clément Marot aux dames de France" (1543), en tête des "Psaumes", donc en contexte sérieux, est une suite de (aa) de 8-syllabes à genre libre. "L'alouette" de Ronsard (1556) et ses "Fourmis" ont la même forme. - Il nous manque encore une documentation d'ensemble sur ce type de faits, parce que la thèse de Martinon, se bornant à l'étude des formes traditionnellement reconnues comme strophes, néglige totalement les suites de (aa).

□ Il conviendrait de distinguer les deux hypothèses suivantes: 1) La Fontaine a placé un vers court afin de donner l'impression de brièveté; 2) Ce vers court donne (ou donnait) en effet l'impression de brièveté. J'avoue être particulièrement sceptique à l'égard de la seconde. En tout cas, il ne s'agit pas d'une évidence mais d'une idée qu'il faudrait argumenter.

□ Avec son participe passé composé ayant chanté, associé à Tout l'Esté, le début de la fable pouvait peut-être renvoyer, comme en clin d'oeil au passé, au sizain de Baïf sur la même histoire, qui commençait par le vers Tout l'été chanta la cigale. Dans cette interprétation, à la connotation métrique que je suppose serait associée une allusion sémantique. - Il paraît évident que tous ces renvois ne peuvent plus fonctionner pour le lecteur d'aujourd'hui, et que l'érudition laborieuse ne saurait restituer ce qui, du charme d'origine, est aujourd'hui évané.

□ Ronsard a employé la strophe d'"Avril" dans la "Chanson" des "Amours de Marie" qui commence par Quand ce beau Printemps je voy, et dans l'ode IV:22 qui décrit un Bel aubépin fleurissant au printemps: saison du modèle, donc. Plus tard (vers 1827), Sainte-Beuve, nourri de poésie ancienne, commence ainsi un poème strophé sur le même modèle: Rime, qui donne leurs sons / Aux chansons, / Rime, l'unique harmonie... - avec, là, des "chansons" à l'initiale, et où le vocatif rime, modifié et repris, rappelle jusqu'à la syntaxe du modèle de Belleau: la forme d'"Avril", poésie chantée, était, peut-être associée, à l'idée de chanson. Belle saison, et chanson, sont tous deux présentes dans l'initiale de la fable.

□ Une telle connotation n'est pas nécessaire. Dans la fable VII:16 "La teste et la queue du serpent", il y a deux distiques en (aa) de vers 7/3 masculins, séparés par un alexandrin, qui ne sont pas initiaux, et n'évoquent qu'une dispute. On peut, bien sûr, imaginer qu'il y ait ici un effet d'ironie, consistant à évoquer une dispute sur le ton d'une chanson joyeuse; mais pour être permise, l'hypothèse n'en est pas moins incertaine.